

III

Ils eurent bientôt atteint la maison. Tiomane tourna le loquet de la porte. Ils pénétrèrent dans une pièce au sol de terre battue. Une Sœur de Charité était assise auprès d'un vieux fauteuil de paille occupé par une paralytique. A l'entrée des arrivants elle bondit sur ses pieds.

— Eh ! Jésus ! qu'est-ce que ce déluge ?

— Ah ! Sœur Victoire ! s'exclama Tiomane comme si elle eût aperçu le Sauveur lui-même.

Sous la cornette blanche, le visage de la religieuse, encore jeune, décelait la bonté avisée et énergique.

D'un coup d'œil elle avait tout deviné. Elle courut à la cheminé où couvaient quelques tisons, et y jeta plusieurs fagots entassés dans un coin du foyer. Après quoi, enlevant la noyée aux bras de son frère :

— Tenez, garçon, allez-vous-en avec Tiomane jusqu'à l'entrée du village.... chez la Pauline.... vous me rapporterez du rhum.... du bon dites que c'est pour moi....

Au bout d'une demi-heure, quand Tiomane et Guillaume rentrèrent ils eurent un même cri de surprise, d'allégresse. Maritza était ressuscitée ! Assise sur les genoux de Sœur Victoire, à la vue de son frère, elle tendit les bras. Au sortir d'une si vive épouvante, Guillaume crut qu'il devenait fou de bonheur.

— Maritza ! Maritza !

Il l'étrignit avec une sorte de fureur.

— Maritza ! tu vis !.... Oh ! que tu es gentille, gentille ! ma mignonnette, ma petite *duchesse*....

Mais qu'elle était drôlement affublée, la *duchesse* ! Une jupe de futaine, trop longue, relevée avec des épingles ; un caraco de mérinos où son buste frêlé dansait ; de grosses pantoufles où ses petits pieds se perdaient. Sœur Victoire avait emprunté à leur hôtesse son costume de fête. A travers ses larmes de joie, Guillaume ne put s'empêcher de rire,

De son côté, la Sœur Victoire remarqua soudain la robe toute ruisellante de Tiomane.

— Ah ça, tu sors donc du bain, toi aussi ?

— Parbleu ! riposta Guillaume, c'est elle qui s'est jetée à l'eau.... C'est elle qui a sauvé Maritza....

Lui-même s'était mouillé en emportant sa pauvre chérie. Pendant qu'il se séchait à l'ardent brasier, Tiomane dans une pièce voisine, revêtait quelques nippes empruntées également à la garde-robe de la paralytique. Un grog chaud, bien préparé par Sœur Victoire, acheva le réconfort. La religieuse organisa même un succulent goûter de pain bis et de beurre. Les enfants dévoraient.

L'heure du retour était sonnée depuis longtemps. La nuit commençait à descendre. Guillaume se prit à songer à l'inquiétude de sa mère et pressa le départ. Tiomane alla chercher son équipage, tranquillement demeuré, dans toute cette bagarre, à la place où elle l'avait laissé. Puis Maritza réinstallée sur son coussin, emmitouffée du châle resté sur la banquette, — après l'échange de bons gros baisers avec Sœur Victoire — tout le monde casé, la carriole s'ébranla. Cette fois, l'ânière conduisait.

Il était profondément mélancolique, ce retour sous un ciel sans étoiles